

Rue89 Strasbourg

Victime d'inceste, Clotilde Pratt met les deux pieds sur scène pour narrer son histoire

Dans son spectacle *Debout trente ans après*, la Strasbourgeoise Clotilde Pratt met en scène les trois décennies qu'il lui a fallu pour relever la tête depuis l'inceste qu'elle a subi à 9 ans. Portrait d'une victime passée maîtresse de son récit de vie.

★ Édition abonnés

Claire Gandanger

Publié le 29 février 2024 · Imprimé le 1 mars 2024 à 17h55 · Modifié le 29 février 2024 ·

🕒 7 minutes



« Mon sujet, c'est l'enfance », martèle Clotilde Pratt, au-delà du mouvement de libération de la parole des femmes victimes de violence.



42 ans, le mal passe enfin la barrière des mots. Clotilde Pratt raconte son parcours depuis que le pire lui est arrivé, derrière la porte verrouillée d'une salle de bain, en 1990. Il aura fallu 30 ans jusqu'à la condamnation *in extremis* de son oncle, quelques mois avant la prescription des faits. 30 ans aussi pour briser les injonctions au silence : celles du secret imposé et de l'amnésie de l'adolescente, de la honte de la jeune femme harcelée de flashes, du huis clos du travail sur soi.

Clotilde Pratt s'exprime aujourd'hui dans un seul en scène, appelé *Debout, trente ans après*. Qu'elle signe de son nom propre, pour ne pas se laisser enfermer, une nouvelle fois, derrière le masque d'un pseudonyme. Surtout que sa famille est sauvée – son agresseur ne porte pas son nom, pose-t-elle d'emblée.

Briser la solitude

Cette création est une expérience pleine de promesses pour cette écrivaine en gestation. En 2023, elle a remporté le prix de poésie libre décerné par l'association Rencontres européennes – Euro-poésie, pour son texte *À toi femme iranienne*. Elle vient de décrocher une bourse de la Région Grand Est pour l'écriture d'un roman à venir.

Dès les prémises de son « *témoignage poétique* », sous la forme de courts textes prononcés lors de scènes slam en 2022 – art oratoire de la poésie déclamée en public – sa prise de parole a brisé un long sentiment de solitude :

« Beaucoup de gens venaient me remercier et me dire qu'ils s'identifiaient. C'est comme ça qu'il s'est imposé à moi de créer un spectacle plus long. Je suis effarée de voir autant de personnes qui viennent me voir parce qu'elles sont directement concernées ou qu'elles connaissent quelqu'un qui est concerné, et de voir tant d'hommes parmi ces victimes. Ça brise un tabou fréquent. »

Un an et demi plus tard, Clotilde Pratt justifie l'initiative de sa pièce par « *un devoir pour le collectif* » qu'elle se sent désormais en capacité d'endosser :

« Je suis devenue la médiatrice de quelque chose qui me dépasse. »

Donner leur réalité aux événements

En 2009, la jeune femme a 28 ans. C'est seule au bout du fil d'un numéro vert dédié aux victimes d'inceste qu'elle lâche l'indicible pour la première fois. Elle se souvient :

« J'ai fait le lien avec ma vie sentimentale chaotique, mon impossibilité à faire confiance. Cet appel a été un effondrement. J'ai pleuré pendant trois jours. Tout à coup, les mots donnaient leur réalité aux événements. »

S'en suivront douze ans de thérapie avec une psychiatre pour tenter de réparer son « handicap invisible », pour reprendre « les mots justes » de Neige Sinno dans son roman *Triste Tigre* que Clotilde Pratt a lu avec attention. Elle poursuit la description de son atteinte psychique :

« C'est épuisant de chercher des stratégies pour continuer à vivre. Ça été un long chemin pour me reconstruire au niveau de l'estime et aujourd'hui, les séquelles sont là. Je n'ai pas construit de vie sentimentale. Mon cerveau s'est basé sur un truc tordu, car quelqu'un qui était censé me protéger m'a fait du mal. C'est un conflit intérieur permanent parce que c'est aussi chez cet oncle, chez qui mes frères, mes sœurs et moi étions en garde l'été, que j'ai mes meilleurs souvenirs d'enfance. »

Un corps en quête de voix

Pendant 30 ans, Clotilde Pratt a continué d'écrire, de noircir des journaux intimes, des carnets de voyage. « L'écriture est vraiment ce qui m'a fait tenir », confie la jeune femme. Mais dans ses écrits de jeunesse, pas un mot de l'inceste :

« J'ai reçu un beau carnet en cadeau à mes neuf ans. Celui-là est resté vide. Je ne l'ai jamais utilisé. »

Adolescente, Clotilde est enfermée dans sa timidité. « Au lycée, je rougissais pour tout », rapporte-t-elle avant de confier avoir souffert d'anorexie. Sans voix, le corps de la jeune fille a toutefois trouvé un premier chemin d'expression : la danse libre. Elle est devenue très vite une fidèle des ateliers du centre chorégraphique strasbourgeois Pôle Sud.



À la recherche d'elle-même, Clotilde Pratt a parcouru 800 km à pieds dans le désert du Sahara.
Photo : JimboChan / Pixabay

En parallèle de son suivi médical, Clotilde Pratt a multiplié les thérapies psychocorporelles. Jusqu'à se former elle-même en Thaïlande pour devenir masseuse, son métier actuel. La jeune quadragénaire a la bougeotte et évite aujourd'hui encore « *toute forme d'enfermement* ». « *C'est le mouvement qui me maintient debout* », résume la voyageuse, de retour d'une retraite en Inde à l'automne 2023. À la table d'un café où elle s'est posée pour écrire, Clotilde arbore à l'occasion une queue de sirène pastiche.

Cet accessoire, offert par ses amies pour son quarantième anniversaire en clin d'œil à son goût pour la baignade en eau froide, symbolise la sirène d'alarme que sa poésie fait retentir autour de la violence qu'elle a subie.

Un procès public en plein Covid

Dès 2010, un an après que la ligne d'écoute l'a orientée vers une psychiatre, Clotilde Pratt parle à ses parents et à sa fratrie de l'inceste que lui a fait subir son oncle. La confrontation avec son agresseur, la même année, lui laisse un goût amer :

« *J'ai pensé que nous pouvions régler ça entre nous. Il m'a dit : "Tu veux parler de ce que l'on a fait ?" Je lui ai répondu : "De ce que tu as fait toi." Il m'a aussi dit qu'il*

avait toujours craint que je parle un jour. »

La plainte ne s'impose que 18 ans plus tard, en 2018, à la suite d'une rencontre fortuite avec son oncle, tout sourire. « *J'avais surestimé ma capacité à pardonner* », explique-t-elle simplement, saluant le professionnalisme des gendarmes et des policiers en charge de l'affaire. L'enquête révélera une autre victime dans la famille.

La partie adverse implore un procès à huis clos. Mais Clotilde veut, au contraire, un procès public et accessible « *à toute victime* » :

« L'idée que ça reste encore entre nous, en famille, m'était insupportable. C'était encore une façon de me dire "tais-toi". Laver son linge en famille n'est plus possible quand il s'agit d'un crime. Quand on a commis un crime, on a fait du mal à la société. »



Si la plainte de Clotilde Pratt a mis trois ans à aboutir à un procès après deux reports, la quadragénaire s'estime privilégiée d'avoir vu son agresseur condamné pour pédo-criminalité en 2021.

Photo : Fantasio Guipont / Rue89 Strasbourg

Le Covid contrarie ses projections. Distances sanitaires obligent, c'est devant un comité très restreint – deux membres de sa famille autorisés – que Clotilde Pratt vient à l'audience en 2021. Témoigner la bouche couverte par un masque chirurgical lui impose une ultime frustration. Mais la reconnaissance de la culpabilité de son oncle et du caractère criminel de ses abus attestent enfin de la réalité de son vécu, qu'elle avait jusque-là « *eu tendance à minimiser* ».

Le vertige du slam

Après cette occasion manquée, Clotilde n'est plus disposée à rester discrète. Les rencontres vont faire le reste. Dans l'intimité d'une retraite littéraire entre femmes en Ariège en 2022, elle ose lire à ses camarades des extraits du manuscrit du roman d'auto-fiction qu'elle a écrit après le procès et qui n'a pas trouvé d'éditeur. L'histoire d'une petite fille au lourd secret, avec un papillon confident dans les cheveux. Une amie slameuse est dans le cercle, elle la convainc de décliner ses mots pour les slammer.



Clotilde Pratt lors de la première de son spectacle en Ariège, là où sa prise de parole à commencé.
Photo : Marianne Thazet

Du temps de sa vie d'étudiante, 20 ans plus tôt, Clotilde fréquentait les scènes ouvertes parisiennes. Ses textes dans la poche, elle en restait spectatrice. Cette fois,

elle se prête au jeu, reprend son crayon et se jette à l'eau sur les scènes slam du Wagon Souk et de la Maison Mimir, à Strasbourg. La famille slam la prend par la main. Elle voyage et apprivoise le vertige des rassemblements de poètes.

Trouver l'équilibre dans les détails

Un an et demi après ses premières scènes slam, Clotilde Pratt se produit dans un seule en scène d'une heure, entre les murs feutrés de la galerie et studio d'architecture MAOAM. « *Mon spectacle est certainement plus fait pour une jauge intimiste que pour une apparition sur une grande scène* », estime-t-elle.

Jusqu'où aller dans les détails de son récit ? Clotilde n'a toujours pas de réponse à cette question, mais préfère à ce stade éviter les explications :

« *Quand je lis les histoires des autres, je n'ai pas envie de savoir. Alors j'ai peut-être encore envie de protéger les gens.* »

Et peut-être encore besoin de se protéger elle-même. Car Clotilde peine toujours aujourd'hui à prononcer ses maux :

« *Pendant des années, à ma psy, à ma famille, j'ai parlé « d'attouchements ». J'étais dans l'impossibilité de mettre d'autres mots sur les faits. J'ai dû entrer dans les détails au moment de ma plainte et de l'enquête de police. Ça été extrêmement difficile et ça le reste aujourd'hui.* »

Alors la jeune femme se garde la liberté de retirer ou d'ajouter des éléments selon les représentations de son spectacle, avec le souci de garder l'équilibre sur le fil de ses mots :

« *Je ferme un cycle mais je tiens à le dénoncer. Donc je suis obligée de me remettre dedans et en même temps je ne veux plus y être. Je dois être capable de porter ma propre histoire tout en gardant suffisamment de distance pour ne pas craquer.* »

 **Y ALLER**

Debout, 30 ans après : vendredi 22 mars, 19h30, suivi d'un débat avec l'association Stop aux violences sexuelles et dimanche 24 mars, 18h. À la

galerie MAOAM, 22 rue d'Ypres, Strasbourg – Conseil des XV. Prix libre.
Réservation : prattclotildedebout@gmail.com



**Retrouvez cet article sur
Rue89 Strasbourg !**

<https://www.rue89strasbourg.com/inceste-clotilde-pratt-scene-histoire-295089>

0 commentaire posté en ligne

À propos de l'auteur de l'article :



Claire Gandanger

Journaliste indépendante Intérêts : société, économie de la culture, vie pratique